

G. Delluc, B. Delluc, M. Roques, *La nutrition préhistorique*  
Claude Masset

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Masset Claude. G. Delluc, B. Delluc, M. Roques, *La nutrition préhistorique*. In: L'Homme, 1996, tome 36 n°138. pp. 199-200;  
[http://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1996\\_num\\_36\\_138\\_370114](http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1996_num_36_138_370114)

---

Document généré le 29/03/2016

Ce livre concerne non seulement les américanistes, mais aussi les anthropologues soucieux de pouvoir apprécier le pouvoir informatif de l'os humain quand on lui consacre le temps nécessaire et qu'on ne recule pas devant des analyses parfois coûteuses. Mine de renseignements sur une période originale abordée d'une façon féconde, il devrait intéresser tout ethnologue.

Claude Masset  
*Laboratoire d'ethnologie préhistorique*  
*Université de Paris I*

---

Gilles DELLUC, avec Brigitte DELLUC & Martine ROQUES, *La nutrition préhistorique*. Périgueux, Pilote 24, 1995, 223 p., annexes, bibl., tabl.

---

Bien que le titre ne l'indique pas, ce livre ne traite que des chasseurs-cueilleurs paléolithiques. Les informations concernant le Néolithique auraient exigé un autre ouvrage, paradoxalement plus difficile à écrire. L'auteur montre en effet qu'en ce qui concerne l'âge de la Pierre ancienne, au document archéologique s'en ajoute un autre plus proluxe : l'homme. Lentement forgée au cours d'une évolution millénaire, notre physiologie, observe-t-il, est restée sensiblement ce qu'elle était à la veille de l'invention de l'agriculture. Notre corps est celui d'un chasseur-cueilleur, non d'un paysan, moins encore celui d'un citadin : bien des petites misères sont là pour nous le rappeler. L'économie de l'ouvrage repose donc sur une confrontation entre les besoins nutritionnels de l'homme et ce que la nature lui offre, les données de fouille — ainsi qu'un zeste de comparatisme ethnographique — vérifiant et complétant le tout. Parmi les témoignages archéologiques, les ossements animaux et les coquillages cessent, de ce fait, d'occuper seuls le devant de la scène : l'accent est mis tout autant sur la recherche des traces qu'auraient laissées sur l'os d'éventuelles maladies de carence. Et ce qui est instructif au plus haut point, c'est qu'on n'en trouve que de façon exceptionnelle, contrairement à ce qui s'observe aux périodes suivantes. Pour le médecin nutritionniste qui signe ce livre (spécialiste par ailleurs des grottes ornées), ce fait et quelques autres sont l'équivalent d'une liste des éléments présents dans la nourriture des hommes de l'âge de pierre, qu'il s'agisse de lipides, glucides et protides aussi bien que de vitamines et d'oligo-éléments. L'ensemble des informations disponibles permettent d'aller jusqu'à un aperçu de l'équilibre des rations alimentaires avec ses variations en fonction du climat ; on en vient à subodorer rythmes saisonniers et circadiens. Certes, nutrition n'est pas tout à fait alimentation : nous échapperont longtemps choix culturels et tabous alimentaires, modes de cuisson et recettes de cuisine. Mais le présent résultat est incomparablement plus riche que les tableaux antérieurs, qui tous faisaient la part bien trop belle aux nourritures carnées que le document archéologique rend plus visible (un exemple en est donné par l'abbé Breuil qui ne pouvait envisager comme « cueillette » que celle des coquillages, des œufs et du miel...).

Fruit d'une démarche originale et plein d'informations passionnantes, l'ouvrage échappe assez largement au jargon médical et se lit avec agrément, encore que j'ai du mal à supporter le solécisme « *les Homo erectus... les Homo sapiens* », qu'on retrouve page après page. Il arrive que cette information date quelque peu quand l'auteur s'écarte

du domaine dans lequel il excelle. Ayant besoin d'une dimension démographique, à laquelle la nutrition est sensible, il me fait l'honneur de me citer, mais c'est pour m'attribuer des conceptions traditionnelles que je n'ai cessé de combattre ! (cf. mon article dans *L'Homme*, 1973, XIII, 4). Non, les populations préhistoriques n'étaient pas constituées pour l'essentiel d'adolescents et de jeunes adultes : cette illusion classique, accompagnée de quelques autres, résulte de biais statistiques qui conduisaient notamment à sous-estimer les âges au décès, principalement chez les femmes, et qui par ailleurs fixaient un *terminus* trop bas pour la longévité. De ce retard de l'information un autre exemple suffira : il n'est plus admis de nos jours de mettre en regard dates radiocarbone et dates av. Jésus-Christ, si ce n'est en « calibrant » ; pour le Paléolithique supérieur, la dérive se chiffre en milliers d'années.

Ce ne sont là que menues scories, peu de chose au prix d'une richesse qui ne concerne pas seulement les hommes d'autrefois mais aussi nous-mêmes, dans la mesure où, en filigrane, se perçoivent nos propres erreurs d'alimentation... oublieux que nous sommes de notre nature restée paléolithique.

Claude Masset  
*Laboratoire d'ethnologie préhistorique*  
*Université de Paris I*

---

*Erratum (NDLR) : Le livre de Jean MALAURIE, Ultima Thulé (Paris, Bordas, 1990), dont a rendu compte Guy Tassin dans L'Homme 137 (pp. 267-269), n'est pas paru, comme il a été indiqué par erreur, dans « Terre Humaine », collection des Éditions Plon. Nous prions tant celles-ci que les Éditions Bordas, ainsi que nos lecteurs, d'excuser cette mention fautive.*